

main sur ses bons yeux bleus, qui se mouillaient aussi facilement que ceux d'un enfant.

— Elle est si pieuse, si vraiment chrétienne ! dit-il simplement.

C'était la seconde fois, depuis deux jours, que des pensées de ce genre venaient s'offrir à l'esprit de Robert. Elles lui étaient toutefois trop étrangères pour qu'il s'y arrêtât longtemps, et après quelques instants de silence, il exprima à son ami l'étonnement que lui inspirait la vue d'une famille si nombreuse et si unie.

— Mais cela va tout seul, n'est-ce pas, Armand ? dit Olivier, s'adressant à son frère.

— Oui, répondit celui-ci en souriant, grâce à Léonie, qui s'occupe sans cesse de chacun de nous, jugeant avec raison que lorsqu'on est satisfait, les rapports avec les autres deviennent plus faciles... Elle veille au maintien de la concorde avec un soin jaloux, toujours prête à mettre une goutte d'huile dans certains ressorts délicats, et à jeter une parole de conciliation et de bon sens dans les inévitables discussions, qui grâce à elle, ne sortent jamais des limites de la cordialité... Elle nous a trouvés à tous des occupations, afin que nous nous réunissions ensuite avec plus de plaisir. Sur son conseil, je suis entré chez un notaire ; elle dit que, surtout dans les petites villes, l'oisiveté est fatale.

— Et elle a raison, comme toujours, dit M. de Kersall. Ici, plus qu'ailleurs, peut-être, la paresse engendre des distractions honteuses, des vices dégradants, et l'abrutissement de l'intelligence. Dans un milieu frappé, comme le nôtre, d'une sorte d'immobilité, l'esprit a deux fois plus besoin d'exercice pour éviter de se rouiller ou de s'engourdir. Moi-même je me suis rendu à ses idées sur ce point en acceptant les fonctions de maire, qui, je l'avoue, répugnaient à mon insouciance naturelle. Mais, comme dit Léonie, si je veux que mes fils travaillent plus tard et deviennent des hommes utiles, il faut bien que je leur donne l'exemple. J'ai compris que la fortune nous impose des devoirs plutôt qu'elle ne nous confère des droits, et qu'en ce moment, il n'est permis à personne de vivre pour lui seul... Mais, ajouta-t-il, je te retiens là à discourir et j'oublie que tu as autre chose à faire qu'à m'écouter. Veux-tu voir ton prédécesseur ? je t'accompagnerai, si tu le désires.

— Très volontiers ; tu me montreras ensuite la ville, et chemin faisant, nous parlerons des maisons à louer.

— Oh ! quand à cela, nous avons le temps ! Serais-tu déjà fatigué de notre hospitalité ?

Pour toute réponse, Robert lui serra la main.

Deux heures plus tard, il avait visité l'église, la mairie, et après une séance assez longue chez le percepteur qu'il allait remplacer, il rejoignit Olivier dans les allées où mademoiselle Bausset avait qualifiées de sépulcrales.

IV

Sépulcrales, elles ne pouvaient l'être, du moins en ce moment, car un pâle rayon de soleil ayant dissipé les nuages, et le vent séchant rapidement les flaques laissées par la pluie de la nuit, un essaim d'enfants jouaient gaiement entre les rangs de troncs noirs. Cependant, l'herbe rare qui les bordait, les branches dépouillées, la teinte grise du ciel, les rendaient bien différentes de ce qu'elles étaient dans la belle saison, alors qu'un berceau de fraîche verdure tamisait les rayons d'un brillant soleil.

Robert et son ami les parcoururent dans toute leur longueur, et comme ils passaient le tourniquet qui y donnait accès, M. de Kersall lui désigna deux hommes qui marchaient devant eux.

— Ce sont deux des notabilités de la ville, dit-il à voix basses, tu es destiné à faire leur connaissance, et tu prendras évidemment la place de ton prédécesseur au souper du colonel.

— Le colonel Bausset ? dit Robert en souriant.

— Est-ce que tu le connais ? s'écria M. de Kersall avec surprise.

— Je l'ai entendu nommer pour la première fois auparavant par une de ses parentes. Mais du moment où j'ai mis le pied dans l'omnibus de la ville, j'ai pu me convaincre qu'il possédait en effet une certaine notoriété. Si c'est à son prochain souper que doit figurer la poularde qui a eu ce matin l'honneur de ma compagnie, dans l'intérieur, s'il te plaît ! — sans compter un panier d'œufs frais sur lequel j'avais l'ordre exprès de ne point marcher...

M. de Kersall éclata de rire.

— Bravo ! s'écria-t-il, te voilà tout à fait des nôtres ! Tu as déjà goûté le sel des petits faits et des petites nouvelles, et voici que tu t'intéresses même aux menus du colonel !...

Robert rit de bonne grâce ; et, comme on passait en ce moment près des deux promeneurs, il les enveloppa d'un coup d'œil rapide, tout en ôtant son chapeau à l'exemple d'Olivier.

Il était difficile de trouver un contraste plus frappant que celui qu'offraient le colonel Bausset et son frère, — car tel était le lien de parenté qui les unissait.

Le colonel avait un peu plus de soixante ans ; mais soit que sa complexion eût résisté aux fatigues de la vie d'Afrique, soit qu'il possédât l'art difficile de déguiser le ravage des années, il ne portait réellement pas son âge. Grand, mince, sa moustache et ses cheveux à peine grisants faisaient ressortir un visage bruni, aux traits encore beaux, à l'expression intelligente. Les lignes de son front et de sa bouche manquaient de fermeté ; mais ce défaut était compensé, du moins au point de vue extérieur, par une certaine ornerie militaire, des gestes décidés, une voix sonore, quoique exempte de brusquerie. Sa tenue était irréprochable, élégante même, et Robert devina immédiatement qu'aucun tailleur de province n'avait dû fournir des vêtements d'une coupe aussi savante. On se représentait ce qu'avait pu être cet homme dans sa jeunesse, voire même dans son âge mûr, alors qu'à l'attrait de ses manières et de sa beauté physique s'ajoutait la séduction de son élégant uniforme bleu de ciel. Si, comme l'avait dit Andée, il s'était réellement complu dans le rôle d'idole, les autres avaient dû flatter son égoïsme ; en tout cas, un vernis d'homme du monde atténuait ce que cet égoïsme et sa vanité eussent laissé voir de choquant, et il fallait un certain esprit d'observation pour découvrir le « moi » absorbant et absolu sous cette politesse empressée, cette parole sympathique, cette bienveillance universelle que le colonel prodiguait si volontiers.

Son frère, quoique plus jeune de quelques années, paraissait presque son aîné, avec son air souffreteux, ses cheveux rares et gris, ses sourcils proéminents, ses traits émaciés, bien qu'énergiques. Il y avait de la sécheresse sur ce visage parcheminé, de la raideur dans cette démarche pourtant chancelante. Un ample paletot enveloppait sa chétive personne, et son costume, tout en étant strictement correct, n'offrait rien de la recherche de celui de son compagnon.

— Voici, dit M. de Kersall, quand ils eurent dépassé les promeneurs, voici à peu près le seul moment de la journée où ces deux frères se voient. Une vieille habitude les réunit à l'heure de la promenade ; mais à part cela, ils n'ont rien de commun, pas plus dans leur vie que dans leurs caractères. L'un est avare,